

Plaidoyer pour notre morceau de planète

Il y a près de 170 ans, nos ancêtres ont bâti une région autour de deux géants : la rivière Saguenay et le Lac Saint-Jean. Pour faire bonne mesure, les Saguenéens ont baptisé leur fief « royaume », alors que les Jeannois se sont inclinés, sans voix, devant la majesté impressionnante de leur mer intérieure. Avec le temps, les habitants ont fini par ressembler à leurs deux géants, en noblesse, en force, en indépendance et en extravagance. Avec de tels modèles sous les yeux, on n'a pas le droit d'être petits et d'avoir des visions à courte vue.

En 2005, les petits-enfants de ces hommes et de ces femmes, avec le même courage que leurs ancêtres, ont le devoir de redécouvrir cette région magnifique, de la refonder et d'en refaire une région audacieuse, innovatrice, une région debout, branchée à la pulsation du XXI^{ème} siècle et du troisième millénaire, qui coupe sans nostalgie et sans remords les liens qui l'attachent encore au siècle passé. En 2005, les Jeannois et les Saguenéens larguent les amarres qui les retenaient aux grandes compagnies qui exploitaient jusqu'ici nos ressources naturelles. Une compagnie s'installe dans une région, elle prend nos ressources et elle finit par s'en aller, on ne sait jamais quand, alors que les travailleurs et les travailleuses naissent, vivent, travaillent et font des enfants dans leur région natale, dont il sont à la fois la source, l'histoire, les fondations et la courroie de transmission; à la fois le passé, le présent et le futur.

Merci beaucoup, disent les gens du Saguenay Lac Saint-Jean, mais « désormais », nous serons « maîtres chez nous », pour dépoussiérer deux slogans de la Révolution tranquille. Désormais, la santé de notre économie ne peut plus se limiter aux seules matières premières, dont la pérennité n'est plus assurée. Désormais, on ne veut plus investir notre avenir dans des usines qui produisent de plus en plus avec de moins en moins de travailleurs. Désormais, on ne veut plus voir le bois et l'aluminium sortir de notre région sans être transformés ici. Désormais, si les vœux pieux de décentralisation ne sont pas des mensonges électoraux, nous voulons une juste « péréquation », tant au niveau des impôts que nous versons au trésor collectif qu'au niveau de la proportion de fonctionnaires affectés, par exemple, à la foresterie. Si le Saguenay Lac Saint-Jean assure 25 % de l'exploitation de la forêt québécoise, nous devrions avoir en proportion 600 fonctionnaires chez nous, sur le terrain, et non pas dans des tours à bureaux de Québec. Nous avons la désagréable impression que les impôts que nous payons servent plutôt à créer des emplois ailleurs que chez nous. Nous voulons bien aider d'autres régions dans le besoin, mais charité bien ordonnée commence par soi-même. Nous pourrions aider mieux les autres quand nous aurons retrouvé notre prospérité. Mais à qui appartiennent nos richesses naturelles ?

Depuis décembre 2003, avec l'annonce brutale de la fermeture de la papeterie de Port-Alfred, suivie de la fermeture tout aussi brutale des cuves de l'Alcan en février 2004, les mauvaises nouvelles économiques se succèdent. Ce fut ensuite l'annonce d'une coupure de 20 % dans l'exploitation de la forêt, ce qui représente encore des centaines d'emplois, mais sans offrir aux travailleurs les mesures de compensation, d'atténuation du choc proposées par le rapport Coulombe, pour qui ces deux mesures -coupures et compensations- étaient pourtant indissociables. Mais le gouvernement a choisi de n'appliquer que la première partie des recommandations : les coupures.

Une fois le choc passé, malgré ces milliers de pertes d'emplois qui nous apparaissent aujourd'hui comme des drames insurmontables, il faut se dire maintenant que le Saguenay Lac Saint-Jean n'est pas en crise, mais dans un passage vers plus d'inventivité, plus de vitalité et plus de conscience ; vers moins de pollution, moins de dépendance et moins de fatalité. Quand une porte se ferme, une autre s'ouvre, disent les sages. Chez nous, l'horizon est vaste. Il nous permet de voir loin et nous condamne à être visionnaires. Les gens du Saguenay Lac Saint-Jean ne permettront pas de voir leur horizon se rétrécir ou se boucher. Personne ici ne laissera démolir une région qu'on a mis 170 ans à construire et qui est l'un des joyaux du Québec. Le Saguenay prend sa source dans le Lac Saint-Jean. Aujourd'hui, il est encore plus urgent et vital que les deux géants

vivent, pensent et agissent ensemble. Sachons profiter de l'occasion qui nous est donnée de réfléchir et d'inventer.

Il y a beaucoup de questions à poser, à nous et à nos gouvernants. Commençons par nous, puisque nous ne voulons plus dépendre de personne, mais passer à l'offensive avec tous nos talents concertés et notre fougue légendaire.

Avons-nous exploité à son maximum l'extraordinaire beauté de notre région et les infrastructures touristiques qui en découlent, dans le respect de cette nouvelle façon de voyager et de découvrir les territoires qu'est l'écotourisme ? Avons-nous épuisé toute notre inventivité dans le secteur récréotouristique, un autre grand secteur d'avenir ?

Qu'est-ce qu'on est prêt à inventer ou à changer pour garder nos jeunes chez nous ?

Avons-nous développé à son maximum notre secteur culturel, avec tous les talents que nous avons dans la région et dans tout le Québec ? Parce que l'argent investi dans la culture a tout de suite un effet multiplicateur. C'est une force économique qui génère, pour chaque dollar investi, trois dollars de revenu, représentant ainsi 7,7 % de notre Produit intérieur brut (PIB). La culture crée 90,000 emplois au Québec et génère plus de 5 milliards en retombées économiques. Et pourtant, le secteur culturel est en déficit d'emplois chez nous. Si nous le voulons, si nous le décidons, nous avons là une grande marge de manoeuvre.

Qu'est-ce qu'on est prêts à sacrifier pour avoir une meilleure qualité de vie, pour avoir des emplois durables et de qualité ? Est-on prêts à échanger certains choix que nous avons faits dans le passé, qui nous paraissaient importants en période faste, contre des emplois et des études de faisabilité pour diversifier une économie qui s'essouffle et reconvertir les industries existantes en industries de deuxième et de troisième transformation ? Jusqu'où est-on prêts à aller pour refaire du Saguenay Lac Saint-Jean la région la plus vivante et la plus enthousiasmante du Québec, comme elle l'était dans les années 1970 ?

Wal-Mart a fermé ses portes, sans prévenir, une semaine avant la date prévue. La direction de cette compagnie vient d'ajouter l'insulte à l'injure. Elle nous rappelle de très mauvais souvenirs, c'est-à-dire le règne absolu de l'arbitraire et l'exploitation sans limites des travailleurs et des travailleuses qui avaient cours avant la création des syndicats.

Pendant la bataille épique pour la syndicalisation de ce géant, et surtout depuis l'annonce de la fermeture du magasin de Jonquière, on a vu apparaître un sentiment antisyndical dans la population. Alors que cette victoire syndicale sans précédent faisait la une des médias du monde entier et la fierté des travailleurs de partout, Wal-Mart a profité du manque de solidarité entre les employés, et entre les clients et les employés.

Il est peut-être nécessaire de rappeler que les syndicats ont été et sont toujours les principaux moteurs de développement et de progrès de leur société. La plupart de nos mesures sociales, que nous saluons aujourd'hui comme des actes de haute civilisation et dont on ne pourrait plus se passer comme société, ont été proposées, portées et défendues par les syndicats : entre autres les normes du travail, la CSST, l'assurance-emploi, et même l'assurance-maladie, votée pour la première fois en Saskatchewan par le CCF, un parti politique fondé par des syndicats.

Nous, les syndicats, sommes prêts à être inventifs et rassembleurs pour créer des emplois durables avec des salaires décents, et notre apport à la coalition régionale qui est en train de se dessiner peut être précieux et déterminant, car nous savons fort bien comment établir des stratégies et livrer des batailles, même contre des géants, même contre des montagnes qui semblaient au départ infranchissables. Nous sommes prêts à faire certains compromis, mais nous ne reviendrons jamais en arrière sur des avancées gagnées de haute lutte. Il en va de la qualité de vie et de travail des gens de chez nous. Nous ne travaillerons pas pour créer des emplois à rabais, comme ceux que nous proposait Wal-Mart, des « McJobs », comme on les surnomme, qui crée une sous-

économie de pays en voie de développement, alors que nous vivons dans une région et un pays riches.

À la poubelle les accès de chauvinisme qui nous entravent, les chicanes de clocher qui nous retardent : dorénavant, quand un nul en géographie de Montréal me dira : « Ah! Tu viens de Jonquière, au Lac Saint-Jean »! Et plutôt que de m'empresse de le corriger et de dire « Non, c'est au Saguenay », je m'engage solennellement, à partir de maintenant, à répondre « Non, c'est au Saguenay Lac Saint-Jean ».

Quand il y a eu le déluge en 1996, l'écrivaine Marie Savard a dit : « Le coeur du Québec vient de faire une crise cardiaque ». Nous avons survécu à plusieurs grands feux, à un déluge, à l'isolement, à des grands froids de -60 degrés Celsius. À chaque fois, comme des phénix qui renaissent sans cesse de leurs cendres, les gens de chez nous sont sortis plus forts de toutes ces catastrophes, naturelles ou économiques. Nous survivrons encore plus facilement à des fermetures d'usine, à des baisses de quota de coupe de bois et à la lâcheté du géant Wal-Mart qui a fui en courant devant la syndicalisation de ses employés. Cette fois encore, alors que c'est le coeur même de ce qui nous a fait vivre jusqu'ici qui est attaqué, nous allons en profiter pour renaître, pour inventer.

Cette région nous appartient, avant d'appartenir au Québec et à la planète Terre. Elle est notre berceau et notre mère nourricière, notre part du monde, et nous sommes fiduciaires de toutes les ressources qu'on y trouve en abondance. La rivière Saguenay aussi nous appartient dans son intégrité, contrairement à ce que pense Alcan, ainsi que toute l'électricité qu'elle génère. Alors nous allons allumer la lumière pour ne plus jamais l'éteindre. Hier est terminé. Nous sommes déjà demain, prêts et prêtes à relever les défis du nouveau siècle. Qu'on se le tienne pour dit.

Hélène Pedneault
Pour l'intersyndicale du Saguenay Lac Saint-Jean
1^{er} mai 2005